

# UNE RÉALISATION DU PAYSANAT

## « AÏN-DJELLOULA »

A une trentaine de kilomètres à l'Ouest de la ville de Kairouan, à gauche de la route conduisant à Ousseltia, au pied des premiers contreforts de la Dorsale Tunisienne existent les ruines d'une ancienne cité.

Au sein de l'amas de pierres de la ville ruinée jaillissait, il y a quelques années, une source aux eaux claires : c'était l'« Aïn Djelloula ».

Dans les relations de ses voyages d'études en Afrique du Nord, le géographe arabe, El Bekri, lui a réservée une importante place; il la situe sur la route de Kairouan à Tébessa. A l'époque, de florissants vergers arrosés par la source fournissaient à Kairouan des fruits, notamment des oranges, et d'importantes quantités de fleurs à parfum, qu'on y transportait à dos de chameau. Des ruchers d'Aïn Djelloula, on retirait le meilleur miel que, El Bekri, dit avoir mangé en Afrique du Nord.

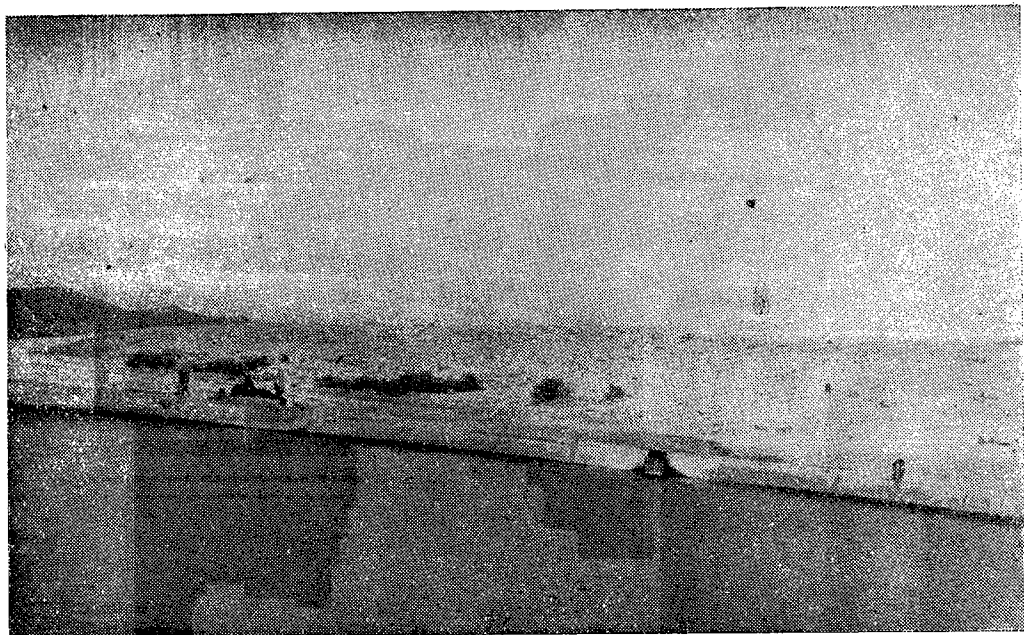
Ces richesses agricoles ont disparu depuis lors et il y a quelques années seulement, sur l'emplacement des jardins vantés par l'éminent géographe, il ne subsistait plus qu'une abondante brousse de jujubiers et de lauriers roses. Les cultures riches de jadis, génératrices de bien-être, avaient cédé la place aux pâturages, et à la culture des céréales. Les exploitants du sol y vivaient misérablement des produits de leur élevage et des cultures de céréales. L'eau de la source était conduite par des canaux rudimentaires sur quelques vagues jardins infestés de chiendent où étaient cultivés dans de très mauvaises conditions, quelques carrés de légumes du pays.

Au point de vue économique, le centre d'« Aïn-Djelloula » était pratiquement retombé dans le néant

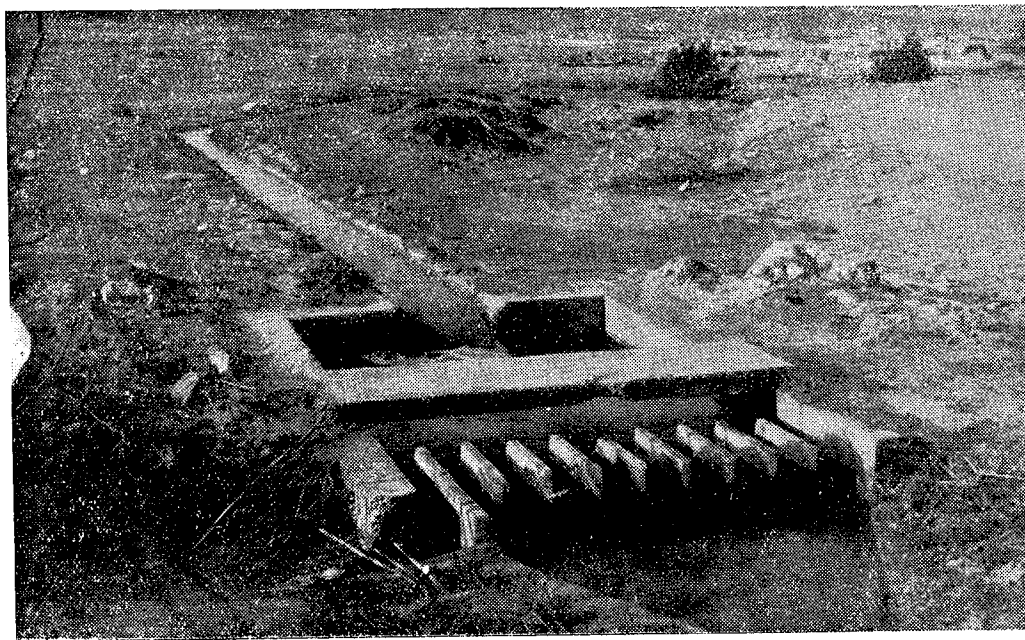
après avoir, il est certain, connu une grande prospérité. Cet état de déchéance subsisterait encore si le Gouvernement Tunisien, soucieux d'améliorer le standard de vie des habitants de la Régence, n'avait entrepris la revivification de ce coin de terre tunisienne.

L'eau, élément essentiel de prospérité, n'était fournie par la source qu'en quantité insuffisante et très variable suivant les saisons et les périodes de sécheresse. Cette source n'avait guère d'autre avantage que de laisser supposer la présence d'une nappe souterraine qu'il fallait prospector pour en connaître les possibilités d'exploitation pour des usages agricoles. A cet effet, quelque temps avant la guerre, le Service de l'Hydraulique des Travaux Publics forma, par des procédés modernes, à proximité de la source, un puits tubé. Par cet ouvrage, l'eau remonta de près de cent mètres de profondeur et vint jaillir à l'air libre. Ainsi naquit le puits artésien de la cuvette d'Aïn-Djelloula qui, quelques années plus tard, devait, dans les circonstances que nous résumerons par la suite, faire renaître la fertilité sur l'emplacement des jardins qui avaient autrefois fait l'admiration de El Bekri.

L'ancienne source disparut, asséchée par le puits artésien. Après plusieurs années d'observation, portant surtout sur la constance du débit de l'ouvrage, et la permanence de la qualité de l'eau, les services compétents acquérèrent la certitude qu'on pouvait utiliser le liquide vivifiant avec un minimum de risques. De telles précautions étaient grandement justifiées, par l'importance des dépenses à engager pour la construction du réseau de répartition des eaux et l'a-



AIN-DJELLOULA — LE RESERVOIR D'ACCUMULATION



AIN-DJELLOULA — UN PARTITEUR

ménagement des terrains à mettre en culture. Il était aussi très sage de ne pas s'engager à la légère dans une entreprise, la première du genre dans la région, sans être assuré de sa pleine réussite; un échec aurait, inévitablement, eu de néfastes conséquences sur toute nouvelle entreprise du même genre.

Au cours de la campagne agricole 1939-40, sous la vive impulsion de M. Nullet, Contrôleur Civil à Kairouan, et grâce à son activité remarquable, et à la grande foi dans l'avenir de cet énergique administrateur, secondé par les services techniques locaux compétents en matière d'hydraulique et d'agriculture, l'utilisation de l'eau fut entreprise et poursuivie sans désespérer. Les difficultés de toutes sortes, nées de la guerre et des malheurs qui s'abattirent sur la France, purent être surmontées grâce à la ténacité et à l'ingéniosité des uns et des autres. Après une année d'efforts conjugués et parfaitement coordonnés des services techniques intéressés un lotissement irrigué d'une superficie de 100 hectares fut créé de toutes pièces. Ses caractéristiques sont les suivantes :

*Caractères généraux.* — Quantité totale d'eau distribuée : 20 litres-seconde. Nombre de lots de 1 ha : 100. Quantité d'eau attribuée à chaque lot : 0 ls. 20. Nombre de lots dépendant d'une même prise d'eau : 10.

#### INSTALLATIONS HYDRAULIQUES

L'eau du puits artésien est conduite par une canalisation souterraine à un réservoir d'accumulation de 1.100 mètres cubes de capacité. Ce réservoir est pourvu d'une vanne d'évacuation réglable à fonctionnement automatique. Il présente l'avantage de permettre l'accumulation de l'eau fournie par le puits, au cours de la nuit et de n'exécuter ensuite, que des irrigations de jour tout en assurant au puits un écoulement permanent. Dans ces conditions, le puits est ex-

ploité au maximum et la répartition de l'eau dans les cultures peut être réalisée dans de meilleures conditions n'ayant lieu qu'au grand jour.

Un canal principal, en béton de ciment, partant du réservoir, conduit l'eau d'un bout à l'autre du lotissement en passant par les côtés les plus élevés; sur ce canal ont été construits des partiteurs à déversoir situés en des points judicieusement choisis; ils assurent le partage de l'eau par dixièmes. Des canaux en terre conduisent aux parcelles à irriguer l'eau fournie par le canal principal.

Un tableau de répartition de l'eau, dressé par le Moniteur agricole du lotissement et contrôlé par l'aiguadier, placé sous sa surveillance, fixe pour chaque parcelle de 1 hectare la durée et la date du tour d'eau.

#### VOIES DE COMMUNICATIONS

Le lotissement est traversé dans le sens de sa plus grande longueur, par une piste longeant le canal principal et le reliant, en amont et en aval, à la route de Kairouan à Ouseltia. De part et d'autre de cette voie principale, partent des chemins de servitude donnant accès aux parcelles en longeant les canaux secondaires en terre.

#### AMENAGEMENT AGRICOLE

Dessination agricole du lotissement :

Le sol du lotissement irrigué d'Aïn-Djelloula constitué par des dépôts alluvionnaires est très profond, riches en éléments fertilisants et doué de propriétés physiques le rendant très propice à l'irrigation. L'eau étant de toute première qualité, les seuls facteurs qui conditionnaient l'orientation agricole étaient le climat des débouchés, les aptitudes professionnelles des attributaires. En raison de ces derniers facteurs et du débit relativement faible du puits le lotissement fut voué à

l'arboriculture fruitière; l'abricotier devant constituer la base des plantations.

#### AMENAGEMENT ET ATTRIBUTION DES LOTS

Avant leur attribution les lots furent entièrement défrichés et nivelés par la main-d'œuvre des chantiers d'assistance par le travail et de nombreux arbres mis en place.

Près de la moitié du lotissement, 40 hectares sur 60 furent laissés en possession des dévolutaires du habous privé sur lequel il a été créé. Le reste a été attribué à des habitants des environs avec obligation de se plier aux règlements de toutes natures régissant la marche du lotissement.

L'aménagement était en très bonne voie lorsque, en fin 1942, le sort voulu qu'il soit transformé pour de longs mois en champ de bataille. Abandonné par les attributaires, le Moniteur agricole et son aiguardier, le lotissement subit une rude secous-

se et faillit sombrer. Ce n'est qu'en fin 1944, après en avoir soumis plus d'un tiers à l'exploitation directe par l'Etat, qu'il a été possible de relancer, la mise en valeur par les attributaires.

Malgré les énormes difficultés qu'il a fallu vaincre pendant les premières années il existe aujourd'hui à Aïn-Djelloula des vergers qui ne manqueraient pas de surprendre à nouveau El Bekri, s'il repassait en ce lieu.

Les ruines y sont encore et n'ont pas dû notablement changer d'aspect, mais la source a disparue et a été avantageusement remplacée par un puits artésien.

Une cinquantaine d'attributaire assurent sans aléas leur subsistance et celle de leur famille là où la brousse engendrait la misère.

Cette heureuse réalisation n'est que le premier élément d'une importante série de lotissements de ce genre, dont l'étude et la création sont en cours.